

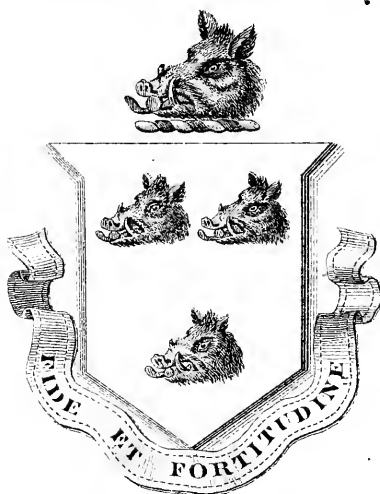
Accessions

159. 808

Shelf No.

XG. 3656.8

Barton Library.



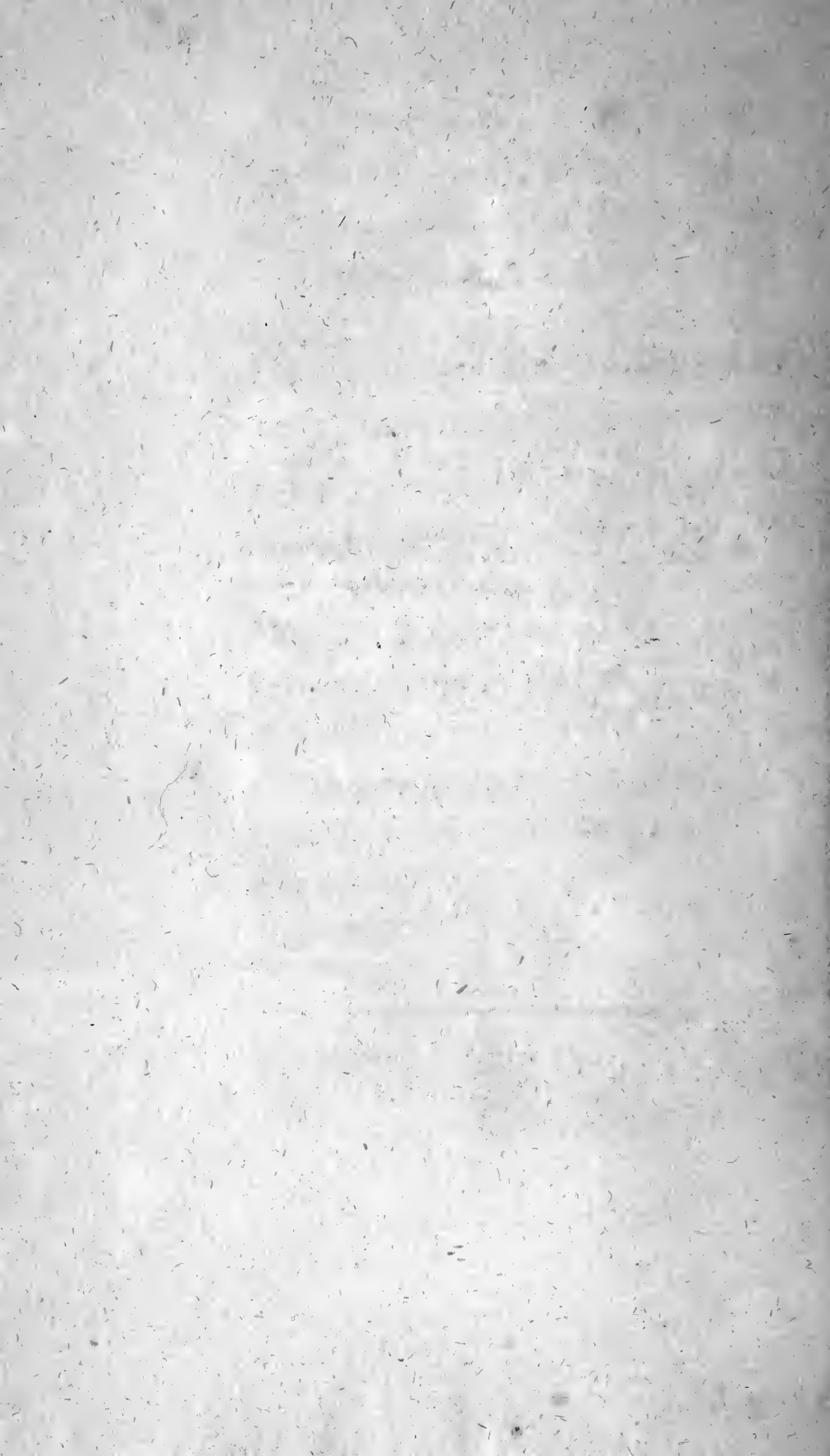
Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

(Not to be taken from the Library)





24
LES

QUARANTE VŒUX PRINCIPAUX
DE LA NATION.

Pars sanitatis velle sanari fuit. Senec.

1789.

LES
QUARANTE VŒUX PRINCIPAUX
DE LA NATION.

MESSIEURS,

Dix-huit millions d'hommes vertueux souffrent, & deux millions qui les oppriment ne sont pas contents ; tous attendent de vous & la régénération de leur patrie , & la consommation de l'ouvrage de leur régénération : tous ont besoin de vos secours , de vos lumières , de votre fidélité.

Quatre choses me paroissent essentielles dans les augustes fonctions que vous allez remplir.

1°. Le renoncement à tout *intérêt personnel* & momentané.

2°. D'être dégagés de tout *préjugé*.

3°. D'être persuadés que vous ne ferez aucun bien sans en recueillir les fruits , ni aucun mal , sans altérer la substance de votre félicité.

4°. D'être bien convaincus qu'avec du zèle , de la fermeté , du courage , de la persévérance , vous pouvez venir à bout de rendre la France l'Etat le plus florissant de l'Europe , & d'immortaliser votre gloire.

Défiez-vous des sophismes , des faux raisonnemens & des sarcasmes des mauvais riches , des hommes en place qui ne voient la source de leur félicité que dans une autorité sans bornes ; attachez-vous indistinctement dans toutes les classes de l'Etat , à ceux qui vous paroîtront avoir plus de lumières , & un desir sincère d'opérer le plus grand bien possible.

Evitez les longs discours , les dissertations ennuyeuses , les formalités puériles , les disputes , les intrigues & les cabales ; simplifiez les questions ; proposez-les , & opinez par tête.

ARTICLE PREMIER.

Un Code civil simple & clair de cinquante pages seulement in-8° ; l'égalité des partages dans les familles pour les deux sexes.

L'abolition des substitutions favorables aux grandes propriétés , & nuisibles à l'Etat.

Une Justice prompte , & la moins coûteuse.

A R T. II.

Un Code criminel de cinquante pages in-8°.

Aucun genre de mort pour quelque cas que ce soit ; les assassins , au nombre desquels il faut mettre les duellistes , seront marqués au front.

envoyés dans une île, & bannis à perpétuité; s'ils reviennent, permis à tout homme de les tuer; les voleurs obligés de restituer, & condamnés à des travaux publics suivant la grandeur du crime.

Point de déshonneur attaché aux familles des malfaiteurs; aucunes confiscations de biens (a).

A R T. III.

L'impôt territorial en argent, seul, unique; sans aucun autre impôt, sous quelque nom que ce soit, tant pour les villes que pour les campagnes; la terre qui est sous le château de Versailles ne fera pas même privilégiée; les terres en friche seront données au premier venu qui voudra se soumettre à l'impôt; l'impôt sera de 2 liv. 10 s. pour les mauvaises terres, 5 liv. pour les

(a) Ceux qui croient que les supplices de mort arrêtent les crimes, n'ont point assez réfléchi sur la nature du cœur humain. En Angleterre, on pend beaucoup, & il y a beaucoup de voleurs. Il n'y a qu'un genre de mort, & on y voit peu d'assassinats. Faites des loix sages, veillez scrupuleusement à leur exécution, punissez le Noble comme le Roturier, les crimes diminueront. Je puis me tromper; mais je crois qu'on inspire de la férocité au Peuple, en multipliant les supplices sanguinaires; qui tue, dira-t-on, mérite d'être tué. Ce principe est juste; mais sa conséquence n'est pas qu'il faut tuer. Je ne donne que mon avis; je prie seulement nos Législateurs de bien réfléchir avant de sanctionner une loi si importante.

médiocres, 10 liv. pour les bonnes. Cette taxe produira depuis six jusqu'à neuf cents millions, l'arpent cent perches carrées.

A R T. I V.

Le commerce, les arts, l'agriculture libres.

A R T. V.

Nulle maîtrise, l'argent ne comprimera point l'industrie & les talens.

A R T. V I.

Les usages, les coutumes détruits, & remplacés par des loix sages.

A R T. V I I.

Aucune vénalité dans les charges.

A R T. V I I I.

Toute bannalité, toute vassalité anéanties, sans porter aucun préjudice aux propriétés; droits de cens, fercens, lods & ventes abolis & remboursés autant que cela pourra se faire; droits de pacage, chauffage, &c. *ibid.*

A R T. I X.

Compagnies, associations, clubs Anglois défendus; les Gouvernemens n'en permettront jamais : ils ne l'ont fait que pour avoir de l'argent.

A R T. X.

Gouvernement des villes simplifié ; pavé entretenu aux dépens des chevaux , des animaux , des voitures , cabriolets , carosses , &c. sinon suffisans , internes , décorations , seront pris sur le terrain enfermé dans l'enceinte des villes : impôt clair.

A R T. X I.

Marine entretenue aux dépens du commerce des ports , des villes maritimes , des barques , des chaloupes que procure la mer : elles sont infinies ces chaloupes. La marine de France deviendra la plus formidable de l'Europe : voyez la marine des Hollandois ; aucunes barrières , pas même aux frontières : j'expliquerai cela.

A R T. X I I.

Toutes les rivières libres , tous les moulins à eau prohibés ; remplacés par des moulins à bras , dont je donnerai l'explication ailleurs ; des pauvres aveugles , ou affligés de quelques membres , les font tourner ; ils vivront de leur travail avec dignité , & sans humiliations (a).

(a) Si toutes nos rivières étoient libres , quelles ressources pour le commerce !

A R T. XIII.

Pauvres nourris aux dépens des Paroisses : j'en démontrerai & l'utilité & la possibilité.

A R T. XIV.

Toutes les Paroisses des campagnes & des villes fixées à mille habitans ; un Curé, un Vicaire, un Maître d'école-prêtre. Pour le Curé cent louis de revenu, ou cent septiers de bled ; pour le Vicaire la moitié ; pour le troisième Prêtre, le quart. Vingt millions d'hommes, vingt mille paroisses, vingt mille curés + vingt mille vicaires + vingt mille prêtres = soixante mille prêtres. Quatre-vingt-quatre millions + seize millions pour les Evêques, Archevêques, &c. Total, cent millions, on ne manquera point de messes.

A R T. XV.

Réformes ; elles ne doivent affliger personne, ni faire aucun tort ; laissez jouir ceux qui jouissent, donnez-leur plus encore ; placez-les avant la génération future, personne ne se plaindra : bonheur à tous, il vous restera des ressources infinies.

A R T. XVI.

Grands chemins entretenus, 1°. par un péage, *qui habet commodum debet habere incommodum*

fix deniers par lieue pour un cheval, *ibid.* pour une voiture au-dessous de cinq cents livres pesants, un fol pour mille livres pesants, & ainsi de suite; 2°. par les chevaux des postes attachées au même bureau, 10 f. chaque cheval par lieue, deux diligences par jour, 10 f. chaque place par lieue; 3°. par les lettres qui ne coûteront que trois deniers par lieue; 4°. par l'auberge qu'on trouvera à chaque lieue; routes de traverse, routes de villages, *ibid.*

A R T. X V I I.

Troupes, cent cinquante mille hommes pendant la paix; cent cinquante Régimens tous sur le même pied, soldés de façon que le Peuple ne paye rien du tout; il n'y aura ni étapes, ni hôpitaux; cinquante mille chevaux coûteront cinquante millions; les cinquante Régimens de cavalerie veilleront à la police du Royaume; cent mille fantassins, cent Régimens, cinq cents mille livres chaque Régiment, coûteront cinquante millions, & fortifieront toutes les villes; vingt-cinq millions pour les Officiers majeurs; pour l'armée entière en paix, cent vingt-cinq millions, en guerre le double, deux cents cinquante millions; & ainsi de suite. Rien ne seroit plus clair, plus simple & plus facile à conduire; j'en donnerai le détail.

A R T. X V I I I.

Milices; le plus âgé de chaque Paroisse au-dessous de quarante ans, obligé de servir, s'il ne se trouvoit pas des hommes de bonne volonté; aucun engagement, aucuns recruteurs.

Tous les jeunes gens roturiers, depuis quinze jusqu'à quarante ans, forcés de s'assembler tous les dimanches pendant une heure pour apprendre l'exercice; la jeune noblesse obligée de les commander; aucune exception.

A R T. X I X.

Nul changement dans la monnoie sans la participation des Etats; & si cela est possible, distinguer ainsi la monnoie; 1°. en cuivre des liards, des deux liards, des sous; 2°. en bronze des deux sous + $\frac{1}{2}$ non marqués; 3°. en argent pièces de cinq sous, de dix sous, de vingt sous, de cent sous; 4°. en or louis de dix livres, de vingt livres, de quarante livres, &c.

A R T. X X.

Abolition des capitaineries; permis à tout propriétaire de tuer le gibier qui fait du tort à son grain; permis aux Seigneurs de chasser sur leurs fiefs, sans faire tort aux propriétés; une seule Seigneurie dans chaque Paroisse, si cela est pos-

sible ; les plus petites se vendront aux plus grandes ; un Gouverneur pour chaque ville , charge non héréditaire ; un Gouverneur dans chaque province , *ibid.* sans survivances.

Droits de colombier , qu'on fermera pendant le temps des semences & celui des récoltes.

A R T. X X I.

Il sera lu chaque dimanche , au Service public , une page du Code civil & criminel ; tous les ans on le lira une fois.

A R T. X X I I.

Un seul culte extérieur , chose essentielle pour éviter des troubles & des guerres de religion ; tolérance universelle pour le reste ; mêmes cérémonies , mêmes loix pour tous.

A R T. X X I I I.

Même poids , même mesure dans tout le Royaume.

A R T. X X I V.

Un Parlement dans chaque Province composé de cent Magistrats âgés de quarante ans au moins ; un Bailliage dans chaque ville proportionné à son étendue , *ibid.* les Parlemens dépositaires des loix ; un Conseil , quatre Ministres , & le Roi.

A R T. XXV.

Une marque distinctive accordée à la Noblesse ; & dont elle fera toujours décorée, *ibid.* pour les deux sexes ; elle pourra commercer , & faire ce qu'elle voudra.

A R T. XXVI.

Des Assemblées de province tous les deux ans , deux fois entre la tenue des Etats ; mille Députés ; les élus aux Etats Généraux seront nommés dans la dernière Assemblée des provinces , un an avant l'Assemblée des Etats-Généraux.

A R T. XXVII.

Retour périodique des Etats-Généraux tous les cinq ans , douze cents Députés *qui voteront toujours par tête* ; les Etats - Généraux auront droit d'établir , d'abroger , de changer toutes loix.

A R T. XXVIII.

Le Roi n'aura droit d'accorder aucune grace à un homme condamné en justice réglée , ni d'empêcher le cours d'un procès quelconque , civil ou criminel (a). Ceux qui veulent qu'on rompe ,

(a) On dit que le plus grand privilège des Rois , est de faire grace : voilà un étrange privilège qui interrompt le cours de la justice.

qu'on brûle & qu'on pende , veulent qu'on fasse grace à un criminel : quelle cruelle douceur ! quelle inconséquence !

A R T. XXIX.

Abolition des lettres closes ; tout homme coupable , condamné en justice réglée ; nul emprisonnement secret, l'*habeas corpus* ; même justice pour tous.

A R T. XXX.

Liberté générale de la Presse ; l'Auteur & l'Imprimeur mettront leur nom à la tête de *tout* ouvrage public.

A R T. XXXI.

La punition des banqueroutiers ; on ne commercera jamais impunément sur les fonds d'autrui ; le commerce sera plus sûr : objet essentiel (a).

A R T. XXXII.

La dette nationale liquidée le plutôt possible ; les fonds perpétuels remboursés ; ces sommes prises sur les réformes , elles seront plus que suffisantes ; nulles pensions diminuées ; toutes les rentes assu-

(a) On fera encore des objections sur cet article ; mais ces objections ne seront que des sophismes ridicules.

rées, & exactement payées; plus d'emprunts déformais, s'ils ne sont assurés sur l'impôt, qui ne changera jamais de nature; moins de pensions à l'avenir.

A R T. XXXIII.

Nul lieu privilégié, soit pour le commerce, soit pour les malhonnêtes gens; nulle ressource pour la fraude.

A R T. XXXIV.

Spectacles, Académies libres; point autorisés par le Gouvernement.

A R T. XXXV.

Apothicaires, Chirurgiens, Médecins libres, sans patentes, sans privilèges, sans exclusions; Sages-Femmes de même. Je démontrerai la sagesse de cette loi: nous payons les pancartes.

A R T. XXXVI.

L'anéantissement général des filous, des espions, des femmes publiques, des jeux, des loteries, de tout ce qui tend à corrompre les mœurs & à affoiblir la religion.

A R T. XXXVII.

Des Chefs fermes & punissant le vice, sans aucunes distinctions de personnes; responsables des désordres qui seront commis par leur faute; permis

à tout citoyen de porter ses plaintes aux États-Généraux & au Roi, contre ceux qui auront favorisé quelques désordres, ou fait des innovations dangereuses.

A R T. XXXVIII.

Distinction importante à faire entre les propriétés personnelles & les propriétés publiques ; nul homme n'a droit sur les premières ; les secondes appartiennent au Public, qui peut en disposer à sa volonté ; domaines, hôpitaux, communes, biens morts, fonds inaliénables, sources perpétuelles des grandes propriétés, ne pouvez-vous être aliénés ? êtes-vous bien gérés ?

A R T. XXXIX.

Répartition des biens ecclésiastiques plus égale après la mort de ceux qui en ont la jouissance actuelle ; casuel des églises limité ou anéanti, destiné, si l'on veut, au soulagement des pauvres ; les prêtres seront plus respectés, la religion subsistera avec plus de dignité.

A R T. XL.

Aucunes dépenses superflues dans les villes, aucunes permissions exclusives (a).

(a) On ne connoît pas assez le rapport que les arts & le commerce ont avec l'agriculture. Otez un sou à l'ha-

OBSERVATIONS.

Jusqu'à présent, Messieurs, nos loix ont été absolument imparfaites ; j'en dirai les raisons ailleurs. Ceux qui les ont sanctionnées, n'ont pas assez connu les avantages de la liberté, mère des vertus. La cupidité a lié tous les hommes ; l'industrie a été altérée ; avec une pancarte & de l'argent trouvé dans les puits de l'injustice, on a tué ses semblables, on les a opprimés ; & les vrais talens, sans argent, ont été enfouis.

Laissez tout libre, les vertus germeront. Je suis bien convaincu, Messieurs, qu'il se trouvera des hommes assez ignorans pour condamner ces principes. Il est dans la nature de l'ignorance de voir toujours le contraire des choses ; elle est incapable de sentir, que dans le moment présent tout est licence, anarchie, perversité ; je dis tout,

bitant des villes, l'agriculteur y perdra six deniers, & *vice versa*. Il a existé un temps où l'on disoit que les peuples qui ne payoient pas d'impôts mouroient de faim. Fut-il jamais un système plus monstrueux & plus opposé à la félicité des peuples ? Comme la cupidité raisonne ! Six deniers, Messieurs, soustraits au Peuple sans nécessité, préparent sa ruine, & n'engendrent que de la corruption. Voyez sommairement ce que sont aux Nations ceux qui ne s'engraissent que de la substance de leurs semblables : ce que l'opium est au corps humain.

Messieurs,

Messieurs, je n'excepte rien. On n'encense que le vice ; la vertu est mise au néant ; la loi du plus fort est la meilleure ; le seul frein qui contient les hommes , est la crainte de perdre l'anneau des richesses mal acquises.

Je sens bien , Messieurs , que tous ces objets ont besoin de démonstrations plus détaillées. Je vous en oblige de les donner d'ici aux Etats-Généraux, mes forces me le permettent.

Souvenez-vous sur-tout , Messieurs , dans toutes vos demandes que vous formerez en votre nom , de ne jamais vous écarter des loix de la liberté , et des propriétés personnelles. Soyez convaincus qu'il existe un système vivifiant qui doit faire du bien à tous , & qui ne peut faire de mal à personne. Ceux qui ne sentent pas le prix de cette liberté , iront aux sources de la corruption , même en cherchant de bonne foi celles de la sainteté.

Jusqu'à présent , Messieurs , nos Chefs ont serré les nœuds de l'esclavage ; il s'agit de rompre tous nos fers. Plus la liberté sera étendue , plus notre Patrie prospérera : *Hoc opus , hic labor est*. Ce n'est pas au premier coup d'œil , Messieurs , qu'on peut voir cette vérité ; il faut avoir fait de profondes réflexions sur la nature des choses. Il se trouvera dans nos Etats-Généraux deux sortes d'hommes bien différens ; les uns seront *pour* , les autres

contre l'esclavage ; les uns nous donneront mort , les autres nous rendront la vie. Noblesse Roture , Magistrature , Prêtres éclairés , réunissez vous pour le bien général , & ne vous trompez pas.

La licence , Messieurs , est le produit de l'esclavage : un peuple libre est toujours heureux , le bonheur n'engendre pas la licence. Je vous prouverai cette vérité dans tous les cahiers que je vous enverrai ; je démontrerai à tous les Membres de l'Etat combien elle est essentielle à la liberté. Ceux qui nous l'ont ravie , nous ont toujours dit que c'étoit pour notre bien ; c'étoit Messieurs , pour dévorer notre substance. Nous ne sommes pas les seuls peuples chargés de faire toute l'Europe à ce malheur : c'est la même cause qui a par-tout produit les mêmes effets. Je montrerai évidemment le point d'où il faut partir pour en connoître les sources.

On dira peut-être aux Princes & au Roi que leur autorité s'affoiblira. Ne prenez pas le change Messieurs ; le premier esclave de la France , c'est le Roi.

Jugez ce qu'il fera , lorsqu'il n'aura à conduire que soixante-cinq mille Prêtres , autant de Magistrats peut-être , cent cinquante mille Militaires soumis à une même règle , & vingt millions

hommes sous une loi simple , constante , uniforme , sans étude ; il connoîtra tout son Gouvernement.

Et il est physiquement impossible qu'il en connoisse la millièrne partie. On a tout embrouillé , fin qu'il n'y connoisse rien : rien n'échappera à la vigilance. S'il a un demi-degré d'autorité , il n'en aura cent mille. Aucun Prince , depuis Pharaon jusqu'à Louis XVI , n'aura eu une puissance si tendue ; mais on dit aux Rois ce qu'on dit aux peuples. Lorsqu'on les charge de chaînes , on leur persuade le contraire , & le mensonge fait son effet ; il rend les peuples malheureux , & conduit les Princes au tombeau.

Ne vous laissez pas éblouir , Messieurs ; vos enfans & nos descendans boiront tout le fiel que vous distilleriez. Jetez vos regards sur vingt millions d'hommes qui sont entre le sceptre & la houlette. Vous avez la puissance de les faire vivre ou de leur donner la mort. Le poignard que vous enfoncerez dans leur sein percera le vôtre.

N O T E S.

I.

ON doute encore si l'on votera par tête, ou par Ordre; mais y a-t-il une manière plus simple, plus naturelle, plus amie de la paix & de l'ordre que de voter par tête?

I I.

Ne comprendrons-nous jamais que les antiques coutumes peuvent toujours se réformer.

I I I.

Ne voyez-vous pas que voter par Ordre seroit un objet de disputes & de protestations continues?

I V.

Quelle ame honnête peut aller au mal, lorsqu'elle voit le bien, à la source des disputes, lorsqu'elle voit des sources de paix?

V.

Nos pères ont fait cela; donc nous devons le faire. Les Gaulois, avant Clovis, étoient payens

donc nous devons être payens. Voilà comme vous raisonnez.

V I.

Il n'y a point de moment dans la durée des siècles où les hommes ne puissent changer la face de la Terre, leurs usages, leurs coutumes, leurs loix.

V I I.

Ne perdez ni encre, ni papier à prouver si vous devez opiner par Ordre ou par tête; commencez par aller aux voix, & la pluralité des suffrages l'emportera.

V I I I.

Lorsqu'une coutume est visiblement mauvaise; qui a droit de la réformer? qui peut décider une question qui n'a point été éagitée, lorsque la décision de cette question devient préalablement nécessaire? C'est le Roi ou la Nation assemblée. Si le Roi, soumettez-vous à sa décision; si la Nation assemblée, décidez-la vous-même à la pluralité des voix.

Si vous ne faites pas cela, vous commencez par mettre la discorde dans votre Assemblée, & l'union seule peut nous sauver.

I X.

Devons-nous lier nos Commettans? non; mais chaque individu doit donner ses idées dans l'Assemblée des Paroisses; dans cette assemblée, on rédigera un cahier des idées particulières; dans les Bailliages, on rédigera un nouveau cahier. De tous ces cahiers, on en fera un pour chaque Province; & alors il est évident que les Commettans ne pourront donner une opinion contraire à ce qui sera contenu dans ces cahiers, puisqu'il iroit immédiatement contre les volontés de ceux qui l'ont commis.

Chaque Commettant pourra donc proposer aux Etats, non son vœu particulier, ce seroit une infraction réelle aux loix dont il est dépositaire, mais le vœu de sa province, qui sera le *compendium* des volontés de chaque individu; alors on ira aux voix, & la pluralité l'emportera.

S'il y a trente deux Provinces, on pourra former trente-deux cahiers dont les demandes seront soumises à l'examen des Etats, & aux suffrages. Si vous faites autrement, il y aura & des disputes, & de la confusion, & de l'injustice.

X.

Personne, dans l'instant présent, ne doit s'attacher à son opinion particulière; il doit, sans

doute , suivre ses lumières (il est impossible qu'il ne le fasse pas) ; mais il doit préférer , à tout , le bien public , & s'en tenir à la décision du plus grand nombre.

X I.

Prenez vos rangs , proposez vos questions le plus simplement qu'il vous fera possible ; allez aux voix , & la loi fera celle du plus grand nombre. Si cette loi ne nous convient pas , nous ferons nos représentations , nous en démontrerons les dangers ; & dans l'Assemblée prochaine , on en postulera l'abolition ; en un mot , agissez , & ne disputez point.

X I I.

Regardez-vous tous comme les Membres d'un seul Corps ; que la Noblesse , le Clergé & le Tiers-Etat ne se croient tous enfans que d'une seule & même société , qu'ils desiront combler de gloire & de prospérité. Voilà , je crois , le vœu de toute ame honnête. Malheur à celui qui n'aura pas ces dispositions ; il avalera le fiel qu'il aura distillé.

F I N.



